Comment encadrer vos œuvres

Technique, matériel

Jenny Rodwell
George Short
Collectif

Bordas

01-02-04-1987-11448

Le présent ouvrage a été réalisé
avec la collaboration de

Claude Lestignac
pour la coordination générale

Nadine Fallon
pour la traduction et l'adaptation

Christine Callard
pour la coordination technique

Edition originale :
© 1986 Quarto Publishing Ltd
Editeur : Jane Laing ; conception : Moira Clich ; rédaction : Polly Powell et Michèle Newton ; layout : Rita Withrich, Anthony Bussey, Fraser Newman et Ursula Dawson ; dessinateurs : Ray Brown, Fraser Newman et Mick Hill ; photographes : Mac Campeanu et John Heseltine ; conseillers : Peter Worley et l'équipe de la *Newgate Gallery* (Londres) : Christine Ovel et Aidan Walker. Directeur artistique : Nigel Osborne ; responsable éditorial : Jim Miles.

Edition française :
© 1986 Bordas, Paris.
ISBN : 2-04-012930-8
Dépôt légal : février 1987

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMÉS

Achevé d'imprimer en décembre 1986
sur les presses de l'imprimerie Lee Fung Asco
Printers Ltd, Hong Kong.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, enregistrée par n'importe quel procédé, ou transmise sous n'importe quelle forme, par n'importe quel moyen mécanique, électronique, photographique, disque ou cassette, sans la permission préalable, confirmée par écrit, de l'éditeur.

Sommaire

Préface 6
Introduction 8

LES PRINCIPES DE L'ENCADREMENT 12
Mettre une œuvre d'art en valeur 13
L'accrochage des cadres 24
Les passe-partout et les montages 30
Les types de moulures 38

LA THÉORIE DE L'ENCADREMENT 48
Les fournitures et l'outillage 49
Les techniques de base 56
Les techniques de finition 86

LA PRATIQUE DE L'ENCADREMENT 98
Les projets 99
Encadrer une affiche 100
Encadrer une aquarelle 104
Encadrer une peinture à l'huile 108
Encadrer des photos-souvenirs 112
Encadrer un manuscrit 116
Encadrer une tapisserie 120
Réaliser un coffret 124
Restaurer un cadre doré 128

L'entretien et la restauration 132
Glossaire 138
Index 140
Sources iconographiques 143

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

Préface

Qu'il s'agisse d'un bandeau doré et sculpté ou d'un simple liseré métallique, le cadre joue un rôle majeur dans l'impact visuel d'une œuvre d'art. Il peut aussi bien rehausser une image que l'altérer gravement.

Le choix le plus évident n'est pas toujours le plus heureux ; dans ce livre, vous trouverez certains principes qui vous aideront à choisir un cadre pour bon nombre d'œuvres, y compris les sujets en trois dimensions.

Souvent, vous n'arriverez pas à découvrir l'encadrement idéal et vous serez donc amené à réaliser vos propres cadres. Ce guide de l'encadrement vous explique comment y parvenir.

Les principes de base et les techniques de l'encadrement et de la découpe des passe-partout y sont clairement détaillés et des instructions illustrées vous dévoileront les trucs des professionnels : comment prendre les mesures d'une œuvre avant de commencer, mais aussi comment parfaire la finition de vos encadrements. Un long chapitre consacré aux diverses techniques vous aidera à réaliser différents types d'encadrements adaptés à chaque œuvre. Un autre traitera des fournitures et de l'outillage. Autant que possible, il vaut toujours mieux choisir la qualité : un outil bon marché vous jouera de mauvais tours. Et si vous êtes de ceux qui achètent des cadres de récupération pour les retailler selon les besoins, le dernier chapitre vous apprendra comment restaurer et entretenir un cadre. Bon nombre de cadres endommagés se restaurent parfaitement et les cadres les plus défraîchis, une fois débarrassés de leur gangue de plâtre et de dorure, peuvent servir à de nouvelles créations.



Introduction

Même si les fresques préhistoriques et certaines peintures murales s'en passent fort bien, l'encadrement sert généralement de frontière entre l'œuvre elle-même et le monde environnant. C'est pourquoi il joue un rôle important dans la composition d'une œuvre. Ainsi, dans un paysage, on préfèrera décentrer le clocher afin d'obtenir une composition plus intéressante, mais l'on n'atteindra pas l'effet escompté si les limites de l'image ne sont pas évidentes. En effet, sans elles, l'idée même de composition perd tous son sens et les formes représentées se diluent.

L'encadrement empêche les couleurs de « fuir » l'œuvre d'art pour se répandre dans la pièce où elle est suspendue. Une tache de couleur « s'échappera » si elle se trouve près d'une teinte semblable et qu'aucun encadrement ne l'arrête. Le cadre définit l'œuvre et bloque le mouvement subconscient de l'œil, tout comme il évite à l'image d'être absorbée ou brouillée par le fond qui l'accueille, un papier peint à motifs par exemple.

En outre, d'un point de vue pratique, l'encadrement protège l'œuvre de l'usure du temps et de toute détérioration accidentelle.

L'historique de l'encadrement

Dans l'antiquité gréco-romaine, on encadrait surtout les miroirs : les Grecs et les Romains peignaient leurs fresques à même les murs, sans les encadrer. Simultanément, les civilisations orientales développaient leur propre conception de la peinture. Les artistes chinois et japonais peignaient sur des écrans pliants servant à créer des séparations dans les habitations, et sur des banderolles sans encadrement, suspendues aux murs.

Au Moyen Age, on se mit à peindre sur des panneaux de bois légèrement évidés, dont les bords en saillie – souvent ornés de motifs distincts – préfiguraient les cadres d'aujourd'hui. Au début, le tableau et le cadre étaient souvent taillés dans la même pièce et ne faisaient qu'un.

Les premiers encadrements indépendants imitaient le style de l'environnement, très orné et généralement ecclésiastique, dans lequel ils se

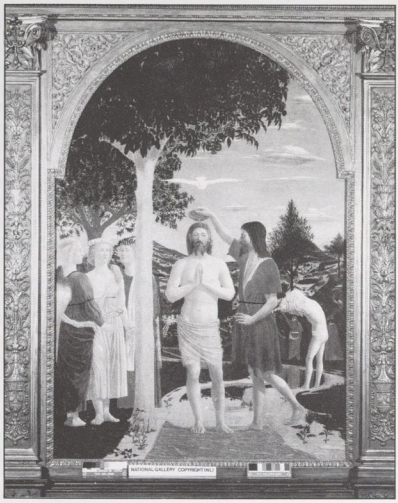




L'encadrement en saillie

De somptueuses bordures minutieusement décorées entourent ces peintures datant des débuts de la Renaissance. La composition, comme le sujet, est inspirée par la religion et destinée à glorifier Dieu. Un subtil motif géométrique (*page de gauche*) borde *La lamentation sur le corps du Christ* de Giotto.

Le triptyque *La Madone et l'Enfant* par Duccio (*ci-dessus*) est un retable peint sur un panneau central et des volets rabattables évidés. Il préfigure les encadrements actuels.



L'influence de l'architecture

Les tentatives d'imitation des modèles architecturaux donnèrent naissance à des styles dont l'évolution aboutit aux encadrements d'aujourd'hui. De part et d'autre du *Baptême* de della Francesca (*à gauche*), s'élèvent de faux piliers, imitant une embrasure de porte ou une baie majestueuse.



Ci-dessus : le sobre encadrement de couleur sombre bordant l'aquarelle sur bois *Adam et Eve découvrant le corps d'Abel*, de Blake, fait ressortir l'aspect dramatique du sujet.

A droite : l'artiste contemporain, Howard Hodgkin, a incorporé l'encadrement à cette peinture à l'huile réalisée sur bois pour la vivifier et la compléter.

trouvaient. Lorsque les églises s'agrandirent et que l'on construisit des cathédrales, l'encadrement, suivant l'évolution de l'architecture, se fit plus élaboré et plus grandiose.
A Florence, les somptueux pinacles, les arches et les sculptures entourant le polyptyque de l'autel de la chapelle Strozzi, Santa Maria Novella, dû au peintre, sculpteur et architecte florentin Andrea Orcagna (env. 1308-1368), en témoignent encore. Les triptyques, devenus si célèbres, imitaient une embrasure de fenêtre ; des pilastres, de faux piliers ou des colonnes aplaties flanquaient la peinture. *La Madone à l'Enfant entourée de saints et des donateurs* de Filippino Lippi (vers 1457-1504), qui se trouve au Santo Spirito à Florence, en est un remarquable exemple.

L'encadrement s'imposa à la fin du XV^e^ siècle et au début du XVI^e^ ; lorsque les peintures se dégagèrent de la tutelle des architectes et commencèrent à se considérer comme des artistes à part entière. Ils exigèrent des cadres destinés à isoler et faire ressortir leurs œuvres. Certains des plus beaux encadrements au monde datent de cette époque. Parmi les nouveaux styles qui fleurirent alors, on remarque le cadre circulaire, ou tondo, dont le large encadrement doré aux sculptures compliquées de la *Sainte Famille* de Michel Ange – que l'on peut admirer à la *Galleria degli Uffizi* de Florence – est un exemple typique.

Les encadreurs du XVI^e^ siècle adoptèrent un style plus sobre et cherchèrent à harmoniser encadrement et image. Ensuite, les classes aisées voulurent acquérir des tableaux pour décorer leurs demeures. Dès lors, l'œuvre d'art n'étant plus seulement destinée à être exposée au public, l'encadrement devint une nécessité pratique. En effet, lorsqu'un particulier achetait une œuvre, il fallait lui donner le moyen de la transporter sans l'abîmer.

Les commandes se faisant plus nombreuses, les peintres n'eurent bientôt plus le temps de réaliser leurs propres encadrements. Ce travail fut donc confié à des apprentis ou à des spécialistes. Voilà comment l'encadrement devint un métier à part entière, occupant une place bien définie dans le monde des arts. Cependant, comme l'encadrement devenait de plus en plus l'affaire des ébénistes, le style des cadres évolua parallèlement celui des meubles.

De temps à autre, le peintre et l'encadreur entraient en conflit. Au XVI^e^ siècle, par exemple, les encadreurs voulurent se surpasser les uns les autres, et les cadres, trop élaborés, souvent incrustés de pierres précieuses, de nacre et d'ivoire, éclipsaient parfois les peintures elles-mêmes. L'enca-



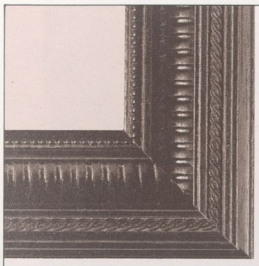
drement n'échappa pas au style rococo qui du début du XVIII[e] siècle, faisait fureur en architecture et en décoration intérieure.

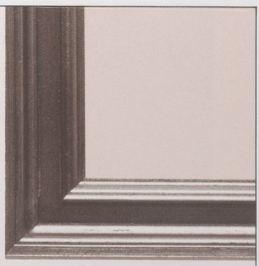
Avec l'avènement de l'Art nouveau au début du XX[e] siècle, on reprocha aux encadrements d'être trop élaborés et de détourner l'attention de l'œuvre. De plus en plus, les artistes, tel l'expressionniste abstrait américain Jackson Pollock (1912-1956), recherchaient la simplicité. Ils rejetaient l'encadrement traditionnel, jugé restrictif, et couvraient d'énormes toiles d'éclaboussures de couleurs, créant ainsi une image totale d'un impact tel, qu'elle eut perdu disaient-ils, à être contenue dans un cadre fixé au mur. Les tenants de cette idée parlaient d'un « choc visuel » de couleurs et de formes qui, selon eux, n'avait rien de commun avec les compositions conventionnelles et ne devait donc pas être encadré. A la même époque, certains musées remplacèrent les encadrements très travaillés de plusieurs œuvres par d'autres, plus simples.

Ces dernières années, en revanche, on constate un regain d'intérêt et de respect pour le cadre. Et même, certains modèles plus élaborés font à nouveau florès. Si l'on en croit les critiques, les artistes reviennent au cadre parce qu'il rehausse et complète la surface peinte. Plusieurs peintres contemporains ont conçu des cadres spécialement destinés à parfaire leurs œuvres. Deux Américains, l'abstrait Marsden Hartley et le figuratif Maurice Prendergast, réalisent parfois leurs propres encadrements pour les accorder à leurs créations et Georgia O'Keefe, autre artiste américaine, fait forger de solides cadres métalliques.

Changer un cadre ou le supprimer, ce n'est guère nouveau. Déjà, après l'éclosion du style baroque en Europe, au début du XVII[e] siècle, on dota de nombreux tableaux de cadres plus sophistiqués. La dorure de certains des nouveaux encadrements du palais Pitti, à Florence, brillait tellement que d'aucuns affirmaient qu'elle détournait dangereusement l'œil des peintures. Au début du XIX[e] siècle, Napoléon commanda de nouveax cadres de style Empire – en vogue à l'époque – pour mettre en valeur bon nombre de tableaux du Louvre.

Mais au-delà des modes, l'encadrement s'est imposé, pour toujours sans doute, comme une délimitation nécessaire à la plupart des œuvres d'art. Aujourd'hui, de plus en plus, il éveille l'intérêt des amateurs de brocante et d'antiquités qui désirent encadrer leurs collections d'images anciennes, de cartes, d'affiches ou d'autres souvenirs picturaux.





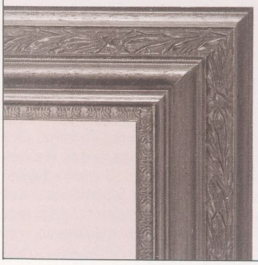
Les principes de l'encadrement

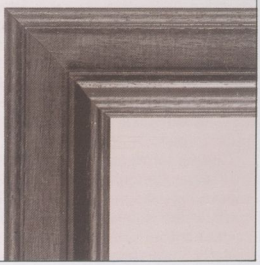
Mettre une œuvre d'art en valeur

L'accrochage des cadres

Les passe-partout et les montages

Les types de moulures





Mettre une œuvre d'art en valeur

L'encadrement « parfait » – celui qui, à l'exclusion de tout autre, convient idéalement à une œuvre –, n'existe pas. Le choix proposé au collectionneur ou à l'encadreur est vaste et, en fin de compte, chaque encadrement est affaire de goût personnel. Voilà sans doute pourquoi l'encadrement peut parfois être considéré comme un art en soi.

Il existe néanmoins quelques principes qu'il convient de respecter. Les divers types d'œuvres : peintures à l'huile, aquarelles, affiches, photos, etc., exigent des encadrements de types différents. Il faut choisir un encadrement qui rehausse les qualités intrinsèques de l'œuvre, et ce choix doit toujours être dicté par l'œuvre elle-même, et non par l'encadrement qu'on aimerait réaliser.

De même, le style et la couleur du passe-partout ne peuvent jamais prendre le pas sur l'œuvre qu'il entourera, ni en détourner l'attention. Au contraire, sa vocation est de faire valoir l'image en la complétant harmonieusement, de sorte que l'œil ne soit pas plus sollicité par l'encadrement que par l'œuvre d'art.

Bien plus intéressante est la distinction qu'il convient de faire entre l'encadrement ancien et le moderne. Sachez que le cadre d'époque n'est pas toujours le meilleur faire-valoir d'une œuvre ancienne. Et qu'un encadrement moderne n'est pas toujours indiqué pour une œuvre contemporaine. C'est là question de style.

Certains cadres anciens conviennent parfaitement à des œuvres résolument modernes, mais de vieilles photos seront mises en valeur par un cadre aujourd'hui à la mode. Dans ce domaine, l'inspiration est reine. Sachez que si l'on vend de très belles reproductions de cadres anciens, vous pouvez aussi acheter des profils moulurés, que vous assemblerez pour obtenir un cadre « d'époque ».

On peut, bien sûr, acheter une foule d'encadrements tout faits, mais ils ne sont pas disponibles dans toutes les dimensions. Des gravures anciennes, cartes, tableaux et autres pièces que l'on voudrait mettre en valeur ne s'adaptent pas aisément aux formats standardisés des cadres du commerce.

Il faut en effet respecter certaines proportions, et il est préférable que celles-ci soient dictées plutôt par l'œuvre d'art que par le matériel imposé par le fabricant. Dans certains cas, un matériel prêt à l'emploi – comme le sous-verre à pinces métalliques – peut être utile, mais on en découvre vite les limites.

Les boîtes contenant tout le nécessaire à la réalisation d'un cadre en matière plastique, bois ou métal, vous décevront également par le choix très réduit qu'elles offrent, tant au point de vue des dimensions que des styles.

Mais pourquoi toujours acheter du neuf ? En chinant aux Puces ou en furetant dans les boutiques de brocanteurs, vous risquez de découvrir des encadrements de toutes dimensions et de tous styles. Abîmés, certes, mais à quel prix !

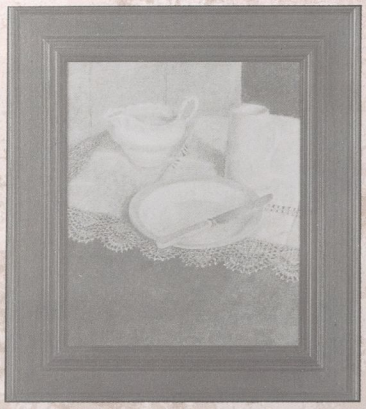
Au fil de vos expériences, et quel que soit l'encadrement que vous aurez choisi, une question vous paraîtra de plus en plus importante : *comment harmoniser l'encadrement et l'œuvre que l'on veut mettre en valeur ?* Dans ce chapitre, nous allons passer en revue la plupart des œuvres d'art que l'on peut envisager d'encadrer, ainsi que les cadres, les passe-partout et les finitions. Pour plus de précisions concernant les *passe-partout* et le *montage*, consultez respectivement les pages 30 à 37 et 38 à 47. Les *techniques* particulières de l'encadrement sont détaillées aux pages 56 à 85.

Les peintures à l'huile et acryliques

Les tableaux à l'huile et acryliques sont généralement peints soit sur un panneau de bois, soit sur une toile (tendue sur un châssis), soit sur un carton. Dans le cas des toiles – support classique de la peinture à l'huile –, le travail d'encadrement est plus délicat, car les châssis sont souvent asymétriques et, en outre, l'épaisseur formée par la toile varie selon les coins. Enfin, le bois du châssis peut travailler.

En règle générale, les peintures à l'huile et acryliques ne sont pas mises sous verre, sauf si l'on veut protéger certaines miniatures ou en rehausser l'effet. Ces œuvres impressionnent par leur vigoureuse présence. Le plus souvent, par leur texture même, ces peintures tranchent plus hardiment que les aquarelles et les gravures, surtout si l'artiste a travaillé en touches épaisses, en « pleine pâte ». Lorsqu'on encadre une telle œuvre, il faut donc tenir compte de son relief qui « jaillit » littéralement de la toile.

Ces éléments orientent le choix du cadre, mais permettent aussi de l'élargir. Il arrive que l'on se contente de simples baguettes de bois ou de métal.







Les huiles et les acryliques

La moulure d'encadreur délimite nettement, sans l'écraser, le tableau ci-dessus, plutôt terne. Le passe-partout vert, choisi pour cette scène rurale, rehausse les verts du sujet (*ci-dessus, à droite*), et le cadre de bois poli lui donne un air solide et permanent.

La scène de jardin (*à droite*) est peinte en touches épaisses et couleurs vigoureuses – à grand renfort de verts. Le cadre de bois restauré en complète la texture et les teintes.

De telles baguettes ne recouvrent pas le sujet : elles sont simplement clouées ou vissées sur le bord du châssis. C'est un procédé intéressant lorsque le tableau est assez solide pour se passer d'encadrement, et qu'un simple liseré suffit.

Mais une peinture vigoureuse peut aussi s'accommoder d'un cadre plus important. Cela est surtout vrai pour les petits tableaux, car un cadre large force l'œil à se fixer sur le sujet. Il faut toutefois que l'œuvre soit d'une force telle qu'elle ne se laisse pas dominer par le cadre. Les grandes compositions laissent une liberté totale et souffrent moins de traitements « stylistiques » plus « grossiers ».

Les aquarelles

A l'inverse des huiles et des acryliques, les aquarelles peuvent pâtir énormément de leur cadre. Elles sont généralement délicates, transparentes et, trop souvent, on les voit pâlir languissamment dans un cadre trop lourd et outrageusement orné.

La tradition veut que les cadres pour aquarelles manquent d'audace. Ils se cantonnent dans les tons sourds, reflétant les coloris passés du sujet qu'ils entourent. Si ce style pouvait convenir aux aquarelles anciennes, il s'est malencontreusement étendu à toutes. Or certaines œuvres méritent un contexte plus vif. Les couleurs lumineuses et concentrées des aquarellistes d'aujourd'hui sont capables de résister à des cadres plus « vibrants ».

Presque toutes les aquarelles sont agrémentées d'un passe-partout, sorte de « cadre » de carton placé à l'intérieur même du cadre. Cela ouvre autour de l'œuvre un espace harmonieux qui l'isole de la raideur du cadre.

Les peintures à l'eau étant transparentes, d'appa-





Les aquarelles

Voici, ici-dessus, une douce aquarelle représentant les toits d'une ville, entourée d'un chaleureux passe-partout brun foncé et d'un cadre doré et patiné. Le biseau de la fenêtre du passe-partout est peint en doré pour faire écho au cadre. A gauche, on a choisi, pour cette petite aquarelle, un large cadre orné d'une moulure très simple et un passe-partout crème.

rence fragile et éthérée, mieux vaut ne pas les enfermer dans un passe-partout opaque ou de couleur dense. C'est pourquoi les passe-partout des aquarelles sont généralement blancs, crème ou pastel. On peut assurément déroger à cette règle, mais seulement en connaissance de cause : si vous choisissez un passe-partout sombre ou de couleur vive, faites-le dans un but précis.

Plus fragiles que les œuvres à l'huile ou acryliques, les aquarelles sont donc presque toujours placées sous verre. Leur grand ennemi, c'est la poussière, qui les éteint, les ternit. L'humidité ride le papier et, dans des conditions extrêmes, elle provoque de petites macules brunes, comme celles qui ont marqué bien des gravures et aquarelles anciennes. On dit, dans ce cas, que le papier « se pique »...

Si le passe-partout est souvent large – et plus l'œuvre est réduite, plus le passe-partout peut être important pour créer un contraste –, le cadre, en revanche, doit être étroit et le plus discret possible, pour ne pas distraire l'œil du sujet.

Dans les aquarelles, les couleurs s'étendent rarement jusqu'aux bords du papier. L'encadreur peut soit recouvrir cet espace nu, soit le laisser apparent. Cette dernière solution est souvent la meilleure, car elle permet d'apprécier l'interpénétration des couleurs et du papier. En outre, la composition se trouve enrichie par cette bordure irrégulière.

Les pastels

Tout comme les aquarelles, les pastels sont souvent agrémentés d'un passe-partout, d'une feuille de verre et d'un cadre. Les conseils que nous vous avons donnés plus haut concernant les aquarelles s'appliquent également aux pastels.



Réalisés à l'aide de fines craies, les pastels sont particulièrement fragiles : ils s'effacent pour un rien. Aussi faut-il nécessairement les protéger, avant de les mettre sous verre et sous un passe-partout, en passant dessus un nuage de fixatif en aérosol.

Les photographies

Les anciennes photographies en sépia, tant prisées des collectionneurs, sont merveilleusement mises en valeur par des encadrements de style traditionnel, accordés à leur caractère nostalgique. Mais certains sujets s'harmoniseront parfaitement avec un passe-partout et avec un cadre modernes.

On ne peut toutefois se permettre de telles libertés avec les photos contemporaines. La plupart des clichés actuels « collent » à leur époque et exigent un cadre moderne.

Certains encadreurs suppriment le liseré blanc qui borde parfois les photos, mais c'est dommage en ce qui concerne les photographies anciennes, car elles sont souvent signées et dédicacées, et les graffiti à l'encre pâlie, qui ornent les bords de l'œuvre, ont bien du charme. Il faut préserver ces détails et les inclure dans l'encadrement.

Ici encore, agissez comme pour les aquarelles : passe-partout neutres et bords de l'œuvre apparents. Les passe-partout neutres conviennent également aux clichés plus récents, mais une photo contemporaine en noir et blanc ressort souvent mieux sur un passe-partout de couleur plus vive.

Avec les portraits anciens, on peut laisser libre cours à son imagination, mais en respectant certaines limites. Ainsi, il ne faut pas les émarger et mieux vaut utiliser les cadres d'époque. Un passe-partout de tissu soyeux ou damassé créera une ambiance romantique, tout comme les papiers marbrés ou le vélin. Parfois, lorsque la photo est en bon état, on peut l'encadrer sans passe-partout. Ce procédé convient particulièrement aux portraits d'époque, présentant une image centrée sur un fond estampé.